

Lettre du Bout du monde – huitième année – 4



Insolite, ce bâtiment flottant dans la grande rade de Nouméa...

...Il s'agit d'une centrale thermique « accostée » (acronyme CAT). Partie de Turquie en juillet, elle est arrivée à destination début septembre et y séjournera au moins pendant trois ans. Elle a été louée par la SLN pour approvisionner en électricité la toute proche usine de nickel et ainsi suppléer aux déficiences de l'ancienne centrale dont le remplacement est en discussion depuis plusieurs années, sans qu'aucune solution n'ait encore été arrêtée. Il s'agit d'une solution moins énergivore et provisoire...qui peut durer. Ainsi, nous aussi, sommes confrontés à des problèmes d'approvisionnement même si la mise en place de projets solaires et éoliens s'accélère, ce qui à moyen terme devrait améliorer la situation.



En ce mois de septembre, un autre visiteur était attendu : le ministre délégué aux Outre-mers. Pendant une petite semaine, il a, au pas de charge, sillonné le territoire, rencontré de nombreux interlocuteurs (pas seulement politiques), écouté... « **Carenco, tu trouves la solution** », c'est en ces termes qu'il a résumé la mission que lui avait confiée le Président et la Première ministre. Sur son bilan, il s'est montré optimiste, estimant avoir « **renoué les fils du dialogue** » avec des protagonistes qui depuis des mois ne se parlaient plus. Il a ainsi annoncé la venue prochaine (octobre?), à Paris, de délégations des différentes formations politiques afin d'engager des discussions bilatérales entre l'Etat et chacune d'elles, ce qui était un préalable incontournable pour les indépendantistes. Optimiste, le

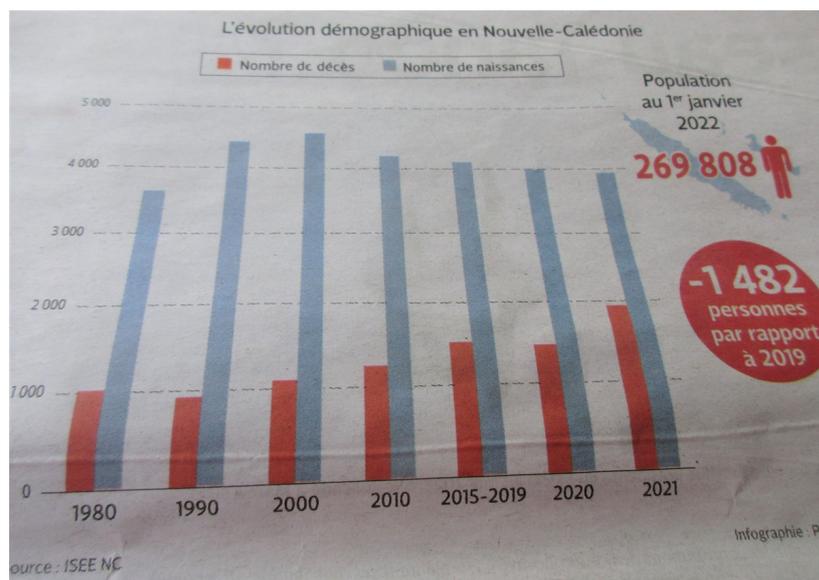
ministre a proposé qu'ensuite des négociations multilatérales soient engagées au sein d'un « comité des partenaires », une méthode pour s'atteler à l'énorme chantier de la future situation institutionnelle de la Nouvelle Calédonie et les très nombreux dossiers annexes.

Un chemin semblait donc se dessiner. **Las !** Dès la semaine suivant son passage, le marigot politique calédonien s'est réveillé et les réactions locales ont vite ranimé la confusion. Dans une réelle cacophonie, les indépendantistes ont rejeté toute idée de négociations multilatérales, voulant limiter leur déplacement à des bilatérales (eux et l'Etat), tandis que loyalistes, évidemment très demandeurs de multilatérales étaient loin de constituer un front uni. A ce stade, l'immobilisme reste de mise ; une situation bien décrite dans un récent éditorial des « Nouvelles calédoniennes », le quotidien local.

Quelques extraits :

« Nous viendrons, mais uniquement pour parler de ce qui nous intéresse, et seulement avec ceux que nous avons choisis. A moins que ce ne soit l'inverse parce qu'à vrai dire, nous ne sommes pas tout à fait d'accord entre nous... ». Visiblement, la période est un peu compliquée pour les indépendantistes. Entre approches stratégiques différentes, voir fluctuantes, et des bases militantes qui ne doivent pas avoir envie du moindre compromis, le FLNKS a bien du mal à parler d'une seule voix. La situation n'est pas franchement meilleure du côté loyaliste où la belle union affichée avant les législatives n'est déjà plus qu'un souvenir. Alors que le Rassemblement avait déjà une voix dissonante depuis plusieurs mois, c'est désormais au tour de Calédonie ensemble de la jouer solo en exigeant que chaque groupe du Congrès puisse aller défendre sa propre vision de l'avenir... Bref rien ne change sous un soleil retrouvé. Et surtout rien n'avance. Malheureusement, pendant ce temps là, la Calédonie est en train de se vider de ses forces vives...

...L'attractivité de la Nouvelle Calédonie semble bien avoir pris un sacré coup dans l'aile. Il y a évidemment la partie émergée de l'iceberg avec un manque douloureux de soignants, mais la problématique semble désormais plus large. Parce qu'en dehors des évidents problèmes de recrutement, le Caillou est désormais confronté à une baisse du nombre des naissances et donc du nombre des enfants, de futurs élèves, travailleurs, consommateurs, cotisants pour la Cafat ou la retraite....



Associé au graphique, le dernier passage du texte cité se réfère à la très récente publication de l'institut local de la statistique (ISE) montrant que la population calédonienne amorce une diminution en étant passée sous le seuil des 270 000 habitants (chiffre largement dépassé lors du dernier recensement) ; avec un déficit migratoire devenu constant qui ne concerne pas seulement des personnes âgées, ainsi qu'une baisse de la natalité et un vieillissement de la population.

Et l'édito de conclure :

La sacro-sainte question de la « taille critique » de la population calédonienne risque donc d'occuper davantage encore les conversations dans les mois à venir. Parce qu'à force d'offrir un visage fermé au monde, à trop se replier sur elle-même, la Calédonie fait peser un tel danger sur son avenir économique et social que les questions institutionnelles pourraient rapidement devenir secondaires.

Ces considérations ne sont guère optimistes... Fort heureusement, tout n'est pas sombre dans cette société calédonienne où, sans être parfaite, la cohabitation des différentes communautés reste globalement paisible. Que ce soit sur notre lieu de travail (le Juvénat bien sûr) ou dans l'espace public, en ville comme en brousse, les relations restent faciles. Au quotidien nous rencontrons beaucoup de personnes souriantes, respectueuses, serviables. Entre collègues, nous nous en félicitons régulièrement. La délinquance, réelle et préoccupante surtout chez les jeunes, reste limitée. Dans le domaine culturel, la situation évolue positivement comme l'a montré le très récent **festival Caledonia 2022**. A l'occasion de la fête de la citoyenneté (le 24 septembre), trois journées festives au Centre Tjibaou pendant lesquelles toutes les communautés ont partagé leurs traditions les plus riches et variées. Un événement totalement festif dans l'esprit du Festival Melanesia 2000 qu'avait organisé Jean Marie Tjibaou. Appelé à se renouveler, un tel événement peut rapprocher les calédoniens « *Terre de parole, terre de partage* » est tout de même la devise du pays...

Avec l'arrivée d'octobre, la fin (précoce) de mon séjour océanien est proche. Passées les deux premières semaines ce sera le moment du retour en métropole. J'emprunterai la nouvelle ligne ouverte par Air Câlin à destination de Singapour où je ferai un stop de cinq jours. La découverte de cette Cité-état très moderne mais au patrimoine très riche semble prometteuse. Une fois en France, , comme d'habitude, l'automne puis l'hiver m'accueilleront pendant trois mois. Une période propice aux rencontres, au moins avec certains d'entre vous. A très bientôt !

Avec le retour du beau temps, en route pour la Côte oubliée...



Moment contemplatif



Quelques passages problématiques



Le bout du bout, traversée impossible...

